

Extrait du Démocratie & Socialisme

<http://www.democratie-socialisme.fr>

Il y a 90 ans, le 15 janvier 1919, ils ont assassiné Rosa Luxemburg...

- Histoire et théorie -

Date de mise en ligne : samedi 7 février 2009

Démocratie & Socialisme

Mais qui était Rosa Luxemburg ?

Une des plus grandes penseuses du socialisme... Tour à tour dirigeante, théoricienne, polémiste, écrivaine, journaliste, Rosa s'impose comme une figure centrale de la social-démocratie allemande et internationale. Une des plumes les plus redoutées du Parti, elle n'hésite pas à porter le fer contre Millerand, Jaurès, Lénine, Bernstein, Kautsky ou Trotsky. Son impact sur le mouvement ouvrier politique, elle l'a forgé dans son combat théorique politique et pratique au sein de l'Internationale et du socialisme polonais, puis allemand, comme dirigeante du SPD, puis de l'USPD, de la Ligue "Spartakus", enfin du DKP. Née dans une famille juive polonaise en 1871, à 18 ans, son militantisme la conduit à l'exil. A 23 ans, avec son compagnon Léo Jogiches, elle fonde le SDKPiL polonais qu'elle représente à l'Internationale.

En 1898, elle s'installe à Berlin où elle deviendra une principale dirigeante du SPD, puis de son aile gauche. Elle travaille comme journaliste socialiste, traductrice et enseigne à l'école du Parti.

Elle participe au côté de Kautsky à la lutte théorique contre le révisionnisme (Bernstein). En 1905, elle regagne Varsovie pour participer au mouvement insurrectionnel. Après un séjour en prison elle rentre à Berlin. Sa rupture politique avec Kautsky la rejette dans l'opposition de gauche au sein du SPD.

S'opposant à la guerre, elle est emprisonnée de février 1915 à novembre 1918 (libre 6 mois en 1916).

De sa prison, elle contribue à la rédaction de "Spartakus". Elle adhère à l'USPD à sa fondation en 17 et le quitte pour fonder le Parti communiste le 1er janvier 1919.

Elle est libérée alors que l'Allemagne est en pleine révolution.

Ses écrits

[Lire sur www.marxist.org](http://www.marxist.org)

Lire Rosa Luxemburg ce n'est pas seulement stimulant pour la réflexion, c'est un vrai bonheur littéraire... quand on arrive à mettre la main dessus. Sur le net on trouve facilement l'ensemble de ses écrits. Économiste, elle élabore une théorie de l'impérialisme. (l'Accumulation du Capital).

Dans de nombreuses brochures, elle défend une conception de l'action politique qui allie à la fois la mise en avant du but socialiste, comme but révolutionnaire, l'auto-activité des masses comme moment d'auto-éducation, de progression de la conscience collective, de la conscience socialiste, la lutte contre tout bureaucratisme, conservatisme d'appareil.

Elle défend une conception du Parti largement ouverte à l'influence de la masse ouvrière et un socialisme basé sur le pluralisme et la démocratie.

Novembre-décembre 1918, c'est la révolution en Allemagne

L'armistice, le 11 novembre, est signée alors que l'empereur vient d'abdiquer et que le "socialiste majoritaire" Ebert est chef du gouvernement. La révolution ouvrière se poursuit, Rosa Luxemburg y prend toute sa part à Berlin en tant que rédactrice de "Die rote Fahne".

Noske (ministre SPD) se charge de la répression à la tête des corps francs. Le 15 au soir, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht sont arrêtés, assassinés au cours du transfert. Le corps de Rosa Luxemburg, jeté dans un canal, ne sera retrouvé que le 31 mai.

La gauche allemande

Fondé en 1875 par les camarades allemands de Marx et Engels (August Bebel, Wilhelm Liebknecht...), le SPD était devenu un modèle pour l'ensemble des socialistes du monde entier (à l'époque surtout européens). Le SPD était connu pour sa rigueur doctrinaire (Karl Kautsky était considéré comme "le pape du marxisme"), sa méthode d'organisation, son maillage du territoire par les syndicats qu'il avait créés, les associations culturelles et sportives ouvrières qu'il animait.

En 1914 le SPD est un véritable parti de masse de 1 100 000 membres. Son soutien au gouvernement impérial pour mener la guerre le fera exploser en 3 composantes : "les majoritaires" (Noske, Scheideman), qui excluent en 1917 le "centre" (qui devient l'USPD autour de Kautsky) et la "gauche" avec Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, regroupés autour de "la lettre de Spartakus" qui quittera l'USPD pour fonder le DKP les 31 décembre 1918/1er janvier 1919.

« L'ordre règne à Berlin »

Die Rote Fahne, n° 14. 14 janvier 1919. (écrit la veille de l'assassinat)

« L'ordre règne à Varsovie », déclara le ministre Sébastiani, en 1831, à la Chambre française, lorsque, après avoir lancé son terrible assaut sur le faubourg de Praga, la soldatesque de Souvorov, eut pénétré dans la capitale polonaise et qu'elle eut commencé son office de bourreau.

« L'ordre règne à Berlin », proclame avec des cris de triomphe la presse bourgeoise, tout comme les Ebert et les Noske, tout comme les officiers des « troupes victorieuses » que la racaille petite-bourgeoise accueille dans les rues de Berlin en agitant des mouchoirs et en criant : « Hourrah ! »

Devant l'histoire mondiale, la gloire et l'honneur des armes allemandes sont saufs. Les lamentables vaincus des Flandres et de l'Argonne ont rétabli leur renommée en remportant une victoire éclatante... sur les 300 « Spartakistes » du Vorwärts. (...)

Assassinats de parlementaires venus négocier la reddition du Vorwärts et que la soldatesque gouvernementale a frappé à coups de crosse, au point que l'identification des corps est impossible, prisonniers collés au mur, dont on a fait éclater les crânes et jaillir la cervelle... L'ennemi, c'est « Spartakus » et Berlin est le lieu où nos officiers s'entendent à remporter la victoire.

Et le général qui s'entend à organiser ces victoires, là où Ludendorff a échoué, c'est Noske, l'« ouvrier » Noske. ! (...)

« L'ordre règne à Berlin ! » sbires stupides !

Votre « ordre » est bâti sur le sable. Dès demain la révolution « se dressera de nouveau avec fracas » proclamant à son de trompe pour votre plus grand effroi : « J'étais, je suis, je serai ! »

Vient de ressortir



« Les Spartakistes » de Gilbert Badia aux éditions Aden. 352 pages, 12x17 cm, 10 euros

La mésange bleue

« Le concept « pour quoi » ne signifie rien appliqué à la totalité de la vie et de ses formes. Pourquoi existe-t-il des mésanges bleues ? Vraiment je n'en sais rien, mais je me réjouis qu'il en ait et une douceur apaisante m'envahit quand j'entends de l'autre côté du mur, au loin, un « tsi-tsi bè » qu'on me jette à la hâte ; »

Lettre de prison à Sonia Liebknecht.

Ce qu'en dit son biographe Gilbert Badia :

"Rosa Luxemburg" (éditions sociales) « Cette conception du monde et des hommes explique aussi en partie ce qui chez Rosa Luxemburg surprend le lecteur peu ou mal averti. Par exemple, que cette politique qui mettait tout son espoir dans l'activité révolutionnaire des masses ait fait une part si importante, en art, en littérature, dans sa vie, à l'individu, à la personne, avec son tempérament, son affectivité, ses qualités et ses défauts singuliers.

Ou encore que cette dialecticienne à l'argumentation d'une logique serrée ait compris - et son langage, son écriture le prouvent - que pour convaincre les hommes et les entraîner à agir, il fallait toucher leur coeur et pas seulement leur proposer des arguments rationnels. Rosa Luxemburg offre l'exemple rare d'une personnalité politique chez laquelle le coeur vient appuyer des raisons que la raison connaît. Toute son oeuvre frémit de générosité. Toute son oeuvre fait appel au dévouement. Jamais la révolution - dont elle s'efforce de montrer scientifiquement la nécessité - ne saurait être le résultat d'une action bureaucratique.

Or, par un curieux retour des choses, cet aspect de Rosa Luxemburg, peu remarqué de son vivant, est peut-être ce qu'il y a chez elle de plus fascinant aujourd'hui. Exalter la femme ne doit pas servir à masquer la politique. (...) Mais étudier avec sérieux son message politique n'interdit pas de s'interroger sur la portée de son exemple, sur la valeur de sa personnalité. Rosa Luxemburg est-elle l'image de la révolutionnaire ? (...). Sa mort sans doute, mais son engagement total pour une cause tenue pour juste aussi, font d'elle une figure presque mythique, porteuse d'une charge morale considérable, dotée d'un pouvoir d'entraînement qui n'a pas cessé de prouver son efficacité.(...) »

Plus que tout autre, Rosa porte dans ses écrits, dans ses actes, dans sa force, dans ses moments de faiblesse, une humanité humaine en laquelle nous nous reconnaissons, pour laquelle nous combattons.

Rosa est une militante, c'est une femme engagée dans la lutte socialiste parce que c'est une femme qui aime la vie, qui se bat pour un monde meilleur, une femme passionnée en tout. Elle ne renonce pas à la vie, à ses désirs, à ses aspirations multiples.